

LA MÉDIATHÈQUE PRÉSENTE

DES MOTS ET UNE PLUME

RECUEIL DE TEXTES ECRITS PAR LES MEMBRES DU
GANG DES LECTEURS ET DU BOOK CLUB ADO



Préface

Depuis plusieurs mois, à la médiathèque, se sont formés un club de lecture pour adultes, le gang des lecteurs, et un club à destination des plus jeunes, le book club ado (en partenariat avec le Centre Social Mosaïques), composé de 7 jeunes de 13 à 14 ans.

Au fil des rencontres, il nous est venue l'idée d'un échange entre ces différentes générations de lecteurs.

Mais comment animer cette rencontre? L'envie des jeunes de prendre la plume a impulsé la proposition d'un exercice d'écriture commun.

La seule consigne : écrire un texte court (1 à 2 pages maximum) incluant obligatoirement **10 mots** tirés au sort (parmi une liste de mots proposés par les membres des 2 clubs).

Les participants ont eu 20 jours pour écrire leur texte.

Mercredi 31 mai ils se sont retrouvés. Tous les textes ont été lus à haute voix, dans la bienveillance et la bonne humeur.

Les voici réunis dans ce recueil.

Bonne lecture !

Les 10 mots

Insouciance

Chance

Lumière

Joyau

Printemps

Humour

Luciole

Policier

Animaux

Repos

Cardan et le dragon

Je m'appelle Cardan. Je suis le chevalier le plus courageux et le plus puissant du royaume Relka.

Ma quête est simple à expliquer mais compliquée à réaliser : tuer Corail le dragon marin qui terrorise tous les pêcheurs qui osent pénétrer dans son territoire.

Aujourd'hui est le grand jour : je vais l'affronter en tête à tête après des mois d'entraînement intensif.

J'arrivai vers sa grotte et déclarai :

« Dragon, tu tues nos pêcheurs, terrorises nos **animaux**, manges nos troupeaux, détruis nos villages et j'en passe ! Je vais te proposer un marché : tu pars de notre royaume, t'installes ailleurs et je te laisse continuer ta vie de dragon en paix. Cependant, si tu continues à détruire notre civilisation je te tuerai ! »

Corail, lui, n'entendait pas cela comme ça. Il ne répondit rien et se jeta sur moi en crachant un jet d'eau bouillante (car c'était un dragon marin). J'essayai de lui planter mon épée dans le ventre mais il donna un coup d'aile qui me déséquilibra puis hurla :

« C'est moi le plus puissant ici, je ne vois pas pourquoi je partirais d'un endroit confortable, avec des animaux à volonté, des **lucioles** pour me faire de la **lumière**, là où je peux prendre un **repos** mérité à chasser des baleines **insouciantes**. Je ne donnerais pas cet endroit même pour tous les **joyaux** du monde ! Cher chevalier, il te faudrait être bien **chanceux** pour survivre à mes attaques ! »

Malheureusement, il avait raison.

Il plongea sur moi toutes griffes dehors et m'ouvrit le ventre.

A l'heure où j'écris ça, je suis en train de me vider de mon sang peu à peu et bientôt je mourrai sans avoir pu vivre mon dernier **printemps**.

Je pensai avec **humour** :

« La prochaine fois, je serai **policier** pas chevalier. Ce métier me paraît moins dangereux ! »

La rencontre

Assise ou plutôt posée sur le banc de l'abribus, Edwige lisait un roman **policier**. Le **printemps** pluvieux donnait au ciel une clarté où toutes les nuances de gris étaient peintes comme sur une aquarelle.

Quelle idée d'aller chercher aujourd'hui le billet de train qui l'emmènerait visiter le Mont Saint Michel, le **joyau** de la Normandie ? C'est vrai que ce voyage rêvé depuis toujours venait à point pour enfin profiter de **repos** loin des tracasseries de la ville.

Nora, plongée comme à son habitude sur son téléphone, suivait sur TikTok son idole **Luciole**. L'écologie et la sauvegarde des **animaux** marins, voilà un sujet passionnant pour la jeune fille qui souhaitait devenir vétérinaire.

Edwige leva les yeux. La **lumière** venait de s'assombrir et le nuage qui menaçait se désagrégea en une pluie soudaine. L'**insouciance** de la jeunesse, pensa la sexagénaire, ne pas voir la chaussée devenir glissante.

Les regards se croisèrent et Nora voyant le visage auréolé de cheveux blancs et bouclés, les yeux perçants derrière les lunettes, songea à la vieille chouette messagère de présages.

Trop tard. Les pieds ne purent éviter la déjection canine mouillée et le vol plané de la marcheuse atterri au pied du banc. Explosé le téléphone échappé de la main qui avait essayé de le rattraper.

C'est ton jour de **chance** dit la vieille dame. Nora jeta un regard noir sans apprécier l'**humour** de l'interlocutrice.

Ne fais pas cette tête, tu n'as pas perdu ta vie. Le sourire bienveillant accompagna le bras de celle qui tendait à Nora un smartphone dernière génération. Aujourd'hui je n'en n'ai pas besoin et je te le prête. Tu me le rendras demain quand nous nous rencontrerons ici à la même heure.

Catherine F.-L., Gang des lecteurs

Soirée magique

En été, la joie domine la mélancolie. Je vais vous le prouver.

C'était un 14 juillet (je ne me souviens plus de l'année) et comme tous les ans, j'allais au feu d'artifice de ma ville. Il était 20 heures.

Mais le feu d'artifice n'était pas le plus beau moment de cette soirée. Les **policiers** qui veillaient à la sécurité commençaient à se parler et soudain, des **lucioles** commençaient à envahir le milieu et à se poser sur les gens. Quelle **chance** ! Elles devaient être des milliers !

Ces **animaux** sont tellement énigmatiques : ils font de la **lumière** ! Ce sont des perles rares, des **joyaux** dans la catégorie des insectes ! Un **humoriste** ne pourrait faire des sketches pour se moquer des lucioles parce qu'elles n'ont aucun défaut. Bref, vous l'aurez compris, je suis tombé amoureux de ces insectes énigmatiques.

Ces bêtes commencent à sortir dès la fin du **printemps**. Elles nous détendent, nous calment, nous **reposent** et nous apaisent.

Insouciant, absorbé dans l'observation de ces insectes, durant le feu d'artifice, je n'ai fait que de les observer, les étudier, au lieu d'observer le feu d'artifice.

Ainsi se passa le plus beau 14 juillet de ma vie. Je me suis tellement passionné pour ces animaux que j'en ai fait mon métier et été un grand spécialiste reconnu des lucioles pour mes travaux sur ces derniers.

Comme quoi, une simple soirée, une rencontre, peut bouleverser nos vies entières.

Sara , Book club ado

JURA. PRINTEMPS 2023.

Mon joli petit chalet, mon refuge, est vendu. J'ai mis du temps à sauter le pas mais c'est fait ! J'ai décidé d'y passer quelques jours, seule, avant de donner la clé à la future propriétaire.

Je contemple la vue du balcon de ma chambre : une douce **lumière** éclaire le paysage qui s'étend sous mes yeux éblouis. Je réalise ma **chance** de pouvoir profiter de cet endroit magnifique, sauvage et encore préservé, propice au **repos** et à la méditation.

Tiens, voilà les vaches qui s'approchent pour rejoindre la ferme.... C'est l'heure de la traite !

Le son cristallin de leurs cloches emplit l'air et me transporte dans une autre dimension.

J'ai toujours aimé ces **animaux** même si, depuis quelque temps, je souffre de les savoir exploités à outrance !

Le troupeau s'éloigne et je retourne à ma contemplation...

Soudain, une envie irrésistible s'empare de moi : la forêt toute proche (quelques dizaines de mètres) me tend les bras. La nuit ne va pas tarder à tomber mais je ne peux résister.

J'enfile mes chaussures de rando, attrape mon sac à dos, une gourde, une lampe frontale, mon téléphone et je sors.

J'emprunte le petit chemin caillouteux que je connais par cœur et je m'enfonce dans la forêt.

Quelle beauté !

Si je ne fais pas de bruit je pourrai peut-être apercevoir un renard, une biche, un lynx peut-être (c'est un rêve que j'aimerais tant voir se réaliser !) ...

Un arbre lyre magnifique apparaît soudain à mes yeux bien habitués à la pénombre maintenant, un **joyau** répertorié dans les guides touristiques.

Je progresse dans la nuit de plus en plus épaisse, étonnée de mon **insouciance**, moi si peureuse et si méfiante ! Mais je suis tellement bien, ivre de liberté, happée par cette nature, respirant à pleins poumons cet air pur et vivifiant.

J'allume ma frontale et la braque sur le bord du sentier bordé ça et là de renoncules et de boutons d'or plantés là, comme des **lucioles** dans la nuit qui maintenant est bien installée.

Que la nature est belle !

Je débouche ensuite sur une grande trouée appelée « Plaine froide » où les forestiers ont l'habitude d'empiler les troncs d'arbres qu'ils ont coupés, prêts à partir vers d'autres horizons. Ce lieu m'a toujours incitée à composer ou à lire des poèmes ... Je m'assieds donc sur une souche et mon esprit s'évade aussitôt vers le pays des rêves, comme d'habitude :

Ô nuit épaisse et noire
Mon âme est chavirée
D'avoir là sous mes yeux
Tant de beauté ce soir !...

Soudain, une ombre furtive passe à quelques mètres de moi, un frisson me parcourt. Je me lève précipitamment. Finie la rêverie. Je reprends le chemin en sens inverse car ce serait beaucoup trop long de continuer la boucle. Mon pas est rapide, je regarde droit devant moi.

Je pense n'avoir jamais marché aussi vite !

Arrivée devant le chalet bien essoufflée, je trouve un petit mot épinglé sur la porte :

« Un braconnier a été signalé dans la forêt tout près d'ici, des **policiers** viennent de passer pour nous prévenir, j'ai sonné mais tu n'as pas répondu, j'espère que tu dors et que tu n'es pas sortie ! Signé : ta voisine d'en face ». Céline a décidément le sens de l'**humour** !

Ouf ! Je suis rentrée.... Je ne peux m'empêcher de penser à la frayeur que j'aurais eue si j'avais rencontré cet homme... Mais au fait, cette ombre aperçue « Plaine froide », c'était peut-être lui ! Je ferme la porte à double tour et regagne ma chambre pour m'y réfugier, bien en sécurité...

Je me souviendrai longtemps de ces derniers jours au chalet !

N.B. Presque tout est vrai dans ce récit. La ressemblance avec des personnes ou des lieux existants n'est donc absolument pas fortuite !

Cécile, Gang des lecteurs

L'homme aux lucioles

_ Qui êtes-vous ?

_ Je suis un fonctionnaire de **police**. Monsieur, est-ce que vous allez bien ?

_ C'est le **printemps**, donc oui.

_ Alors je vous en prie, reculez.

_ Non, je trouverai bientôt **repos** auprès de ma femme.

_ Mais, ne voyez-vous pas la **chance** que vous avez ?

_ Etes-vous donc **insouciant** ? Trouvez-vous qu'être riche, avoir des **joyaux**, des voitures, me rend heureux ?

_ Mais, et vos **animaux** alors ?

_ Ne vous inquiétez pas, ils sont déjà là-bas. Laissez-moi partir, la lumière des **lucioles** m'appelle.

_ Alors allez-y.

_ Merci beaucoup.

Charles, Book club ado

A malin, malin et demi

C'est le **printemps**, les **animaux** de la prairie cherchent des partenaires...

Armand le ver luisant est follement amoureux de Marie-Paule la **luciole**.

-Mais comment s'y prendre, mais comment s'y prendre ?

Georges le rouge-gorge raffole des lucioles et compte sur la **chance** pour se payer un bon diner. Mais Hugo le crapaud est un redoutable concurrent. En véritable **policier**, il guette le moment où l'oiseau se posera pour son **repos** nocturne.

- Mais comment s'y prendre, mais comment s'y prendre ?

La nuit est tombée. La luciole **insouciante** émet sa **lumière** cristalline tel un précieux **joyau** qui attire aussitôt Armand le ver luisant. Celui-ci volète d'herbe en feuille pour approcher sa belle.

- Mais comment s'y prendre, mais comment s'y prendre ?

Georges le rouge-gorge s'est enfin posé, Hugo le crapaud prépare son attaque.

Mais qui voilà toute belle sur le bord de l'étang ?

Une ravissante rainette qui roule ses beaux yeux globuleux en direction d'Hugo.

- Mais comment s'y prendre, mais comment s'y prendre ?

Hugo ne se sent plus de joie, oublie sa lumineuse proie et laisse échapper un langoureux coassement !

Voilà l'ami Georges réveillé en sursaut. Armand se cache promptement sous une feuille d'oseille. Marie-Paule la luciole tremblote d'effroi.

Charivari dans la mare !

Georges le rouge-gorge a horreur d'être réveillé en pleine nuit. Il sent la faim le tenailler et d'un coup d'aile fond sur la luminescence de la naïve luciole !

Armand le ver luisant, dépité mais non sans **humour**, se rappelle alors la maxime de son père : « Une de perdue, dix de retrouvées » !

Geneviève, Gang des lecteurs

Le voleur de joyau

Bonjour, je m'appelle Michel et je vais vous raconter comment avec ma bande de copains on a échappé de justesse à la prison.

C'était au **printemps** dernier, la nuit du 22 mars.

Nous rentrions de chez Jean, dans l'**insouciance** de la jeunesse, en passant près du Louvre pour avoir plus de **lumière**. Pour rentrer chez nous, nous passons souvent par les toits de Paris car ça va plus vite. Parce que, oui, avec ma bande, on fait du parkour. C'est le fait de se déplacer sur les toits, de passer des obstacles facilement et de monter par-dessus des murs. Mais pour la première fois de notre vie, nous n'avons pas de **chance**.

Des **policiers** nous ont arrêtés et nous ont emmenés en garde à vue mais ce n'était pas parce que nous étions sur les toits, mais parce qu'ils nous accusaient du vol du **joyau** du Louvre.

C'était un diamant gros comme le poing de ma main. Mais comme ils ne voulaient pas nous relâcher, nous nous sommes enfuis, ce qui est, à mon avis, la pire idée que l'on n'ait jamais eue.

A présent, il ne nous restait plus qu'une seule solution pour ne pas finir en prison : il nous fallait trouver le voleur et ramener le joyau avant de se faire attraper.

Comme nous sommes des professionnels de l'art du déplacement, nous nous sommes introduits dans le Louvre pour chercher des indices. La police ne s'est pas donnée la peine de chercher qui avait pu faire ça car ils étaient persuadés que c'était nous, donc la zone n'était pas surveillée. En arrivant sur la scène de crime, Dylan, Jason, Lucas et moi, nous nous sommes séparés. A près 5 minutes de recherche, j'ai remarqué qu'il y avait un trou gros comme une pomme dans la vitre de la pyramide au-dessus de l'emplacement du joyau.

Une demi-heure plus tard, Dylan nous a tous appelés pour nous montrer une fiente d'oiseau fraîche de quelques heures.

« Le voleur serait peut-être un oiseau » a suggéré Lucas avec **humour**.

Mais cette hypothèse s'est vérifiée 5 minutes plus tard quand Jason a trouvé une plume de pie. Tout s'est expliqué d'un coup. Les pies sont réputées pour voler les objets qui brillent or le joyau est la pierre qui brille le plus dans tout Paris. En plus seul un oiseau aurait pu passer dans le trou de la pyramide.

Jason, qui était le seul à avoir son téléphone sur lui, a pris des photos des indices puis nous sommes retournés sur les toits. Nous avons besoin de **repos** mais nous devons agir la nuit.

Pour retrouver la trace de cette pie voleuse nous avons cherché des informations sur les pies.

Et sur Wikipédia il y avait marqué :

« La pie est un oiseau au plumage noir et blanc réputé pour être bavard et voler tout ce qui brille. Elle se nourrit principalement de fruits, de graines et d'insectes comme les **lucioles**, mais elle est également connue pour manger de petits **animaux** tels que des grenouilles et des petits reptiles. Elle fait son nid surtout dans les trous des arbres et elle cache tous ces trésors. Le plus souvent, les nids sont près de leur nourriture, de l'eau et dans des espaces naturels ».

Ce qui est bien quand on est sur les toits de Paris, c'est qu'on voit toute la ville. Or nous devons chercher un endroit pas trop loin du Louvre avec des arbres si possible avec de l'eau et des insectes. Depuis les toits, c'était un jeu d'enfant car juste à côté du Louvre il y a le Jardin des Tuileries. C'était pratique car la nuit il n'y avait jamais personne. Nous sommes montés dans tous les arbres jusqu'à trouver l'arbre avec un trou où on a découvert avec stupeur le joyau du Louvre.

Grâce aux photos de Jason, la police nous a innocentés et nous avons pu aller nous coucher.

Sophie, Book club ado

Londres

Quel beau souvenir ce voyage au **printemps** que William avait fait à Londres. Enfin, il était possible de voyager la période de confinement était loin derrière, plus de Covid menaçant, enfin la liberté de circuler ! La **chance** lui avait dès le départ souri. La traversée en mer lui faisait certes un peu peur, mais la Manche était bien calme en ce matin d'avril. Il put même, avec ses amis, aller sur le pont extérieur à l'avant du ferry, là où la **lumière** est si belle quand le soleil se reflète sur les vagues. Il se prit alors pour Leonardo de Caprio, ses cheveux flottants au vent quand il se plaçât tout près de la proue. « I am the king of the world » s'amusa-t-il à déclamer !! Ses amis se moquèrent de lui en lui faisant remarquer que bien qu'il s'appelait William, il n'en était pas prince pour autant !!!

À l'arrivée à Douvres, c'est avec **insouciance** qu'il s'installa dans le train qui devait les conduire à Londres pour visiter des endroits incontournables. Une heure de train c'est si vite passé surtout lorsque ses amis s'entraînaient à faire des blagues en imitant l'**humour** si typiquement anglais !!!

Le Palais de Buckingham était bien imposant et il se demandait si son homonyme, le prince William y avait vécu heureux. Il assista à la relève de la garde et s'étonna devant tout ce cérémonial, un peu désuet à son goût. Rester de si longues heures debout, sans bouger, sans **repos**, ah ça non ! il n'aurait jamais pu faire ce métier, et porter ce chapeau si ridicule !!!

Arrivé à la Tour de Londres, il s'extasia en visitant le bâtiment « The Crown Jewels », là où sont exposés les fameux **joyaux** de la couronne. Un des plus gros diamants du monde le « Cullinan Diamond », qui pèse 530,4 carats (106,08 g) brillait et scintillait énormément. Toutes ces couronnes et ces sceptres l'impressionnèrent beaucoup.

Il déjeuna sur le pouce, comme beaucoup d'anglais en commandant un sandwich chez un marchand ambulant. « Le pain anglais a une autre saveur que celui que nous mangeons en France » se dit-il.

Le clou de la visite pour lui, c'était la visite des studios Warner, pour y découvrir les expositions consacrées à Harry Potter son héros. Il avait dévoré tous les livres relatant les aventures de ce jeune sorcier.

Il comprit comment les réalisateurs avaient pu faire tous ces effets spéciaux qui donnaient tant de pouvoirs à Harry et à ses compagnons.

La cape d'invisibilité, il aurait rêvé en posséder une. Le nombre de blagues et de tours pendables qu'il aurait pu faire à ses amis, à ses parents... Mais hélas ce n'était qu'une cape avec une doublure en tissu vert pour permettre à l'équipe des effets spéciaux de rendre Harry et ses amis invisibles en postproduction.

La porte de la Chambre des Secrets dévoila son mystère. Lui qui pensait que ce n'était pas une vraie porte, il découvrit que c'est une porte bien réelle. Les serpents articulés ondulant le long de rainures sont alimentés par un moteur électrique dissimulé derrière la porte, et voilà le tour est joué.

Il ne put résister devant tous ces objets de la boutique de souvenirs. Ah si seulement j'avais plus d'argent, j'aurais tout acheté. Il se contenta alors des reproductions d'**animaux** : Buck l'hippogriffe qui ressemblait tant à un aigle royal avait sa préférence, Basilic avec sa grande gueule lui plaisait beaucoup également. Aragog avec ses grandes pattes pourrait impressionner aussi ses amis.

En sortant des studios il aperçut plusieurs Bobbies qui surveillaient les environs. Ah se dit-il, si je pouvais faire un selfie avec un **policier** si typique avec son casque arrondi, ce serait top pour mon carnet de voyage !

Alors, avec son anglais hésitant, il osa s'approcher des policiers et à sa grande surprise, l'un d'entre eux accepta de poser avec lui. Il n'était pas peu fier, pour la photo mais aussi parce qu'il avait réussi à se faire comprendre !

La dernière nuit dans l'auberge de jeunesse était déjà là. Il se voit à la gare cherchant ce fameux quai 9 $\frac{3}{4}$ qui doit l'emmener à Poudlard. Puis il est télé transporté dans la forêt interdite, avançant doucement grâce à la **lumière** des nombreuses **lucioles**. Des créatures étranges s'approchent de lui.

« William, William, réveille-toi c'est l'heure du petit déjeuner, on ne veut pas rater les fameux breakfasts ». Ses amis le bousculent mais comme il aimerait revenir à son rêve, retrouver son héros préféré. Allez, c'est dit, il reviendra pour une nouvelle visite à Londres, ville pleine de charme et de mystères.

L'humour de l'enquête

Ce dernier jour de **printemps**, le **joyau** de l'impératrice a été volé. Par **chance**, le gardien a aperçu, sous la **lumière** sombre, que le voleur avait des lunettes.

Le lendemain, les **policiers** sont arrivés et ont inspecté la pièce. Rien de spécial, pas vraiment d'indices. Ils ne voyaient que les nombreuses et vieilles peintures de l'Impératrice. Cependant, devant la fenêtre, il y avait une carte. Dessus il était écrit : « Venez acheter vos futurs **animaux** chez l'éleveur Jason. Appelez au 07.49.58.21.23 ».

Le policier dit alors à son collègue :

_ « C'est une mission que l'officier Charles aurait adorée »

_ « Oui, c'est vrai, avant qu'il ne meure dans la mission sauvetage du singe Henri »

_ « Comme une merde en plus »

Puis ils répliquèrent : « Sacré Charles ! »

Après un peu de **repos**, ils sont allés chez l'éleveur Jason. Les deux policiers se firent attaquer par des **lucioles**.

L'éleveur avait un alibi.

Ils continuèrent de chercher mais ils ne trouvèrent jamais. Ils restèrent dans l'**insouciance** et le joyau ne fut jamais retrouvé.

Lucile, Book club ado

Pensées

Après un **printemps** froid et triste, nous retrouvons la **lumière** chaude d'un été précoce qui incite les **animaux** sauvages, tels que les biches et chamois, à sortir dans les bois, et les merles à chanter à partir de 5 heures du matin.

Nous sommes dans un endroit assez privilégié où les **policiers** n'ont pas à intervenir souvent, ce qui permet un bon **repos** nocturne.

Nous n'avons pas la **chance** de voir nos nuits illuminées par des **lucioles** semblables à des **joyaux** disséminés dans la nature.

Les évènements actuels réduisent notre **insouciance** et ne nous incitent pas à pratiquer notre **humour** spontanément.

Michèle, Gang des lecteurs

Nouvelle

Julie, un vieil **animal**, une **luciole** pour être plus précis, se baladait tranquillement une nuit de **printemps**, lorsqu'elle entendit un bruit.

Son meilleur ami Jean lui dit :

« C'est un méga tyrannosaure ! »

« Ah ah dit Julie, quel **humour** ! »

Ils continuèrent d'avancer et virent deux personnes armées, c'étaient des **policiers**. C'était écrit sur leurs espèces de gros rembourrages. Ils regardaient un **joyau**, qu'est-ce qu'il brillait à la **lumière** !

Nos deux amis continuèrent leur route et virent la **chance** à l'état pur : une personne, téléphone à la main, venait de gagner 1000 euros à un jeu d'argent puis réussit à esquiver une voiture : quelle émotion !

Ensuite, ils virent une personne qui se sentait bien, **reposée** dans un hamac, **l'insouciance** et la détente le gagnaient.

Soudain, tout devint noir pour Julie. On lui retira quelque chose des yeux : elle faisait juste de la réalité virtuelle avec un casque. Ce n'était qu'une humaine !

Maxence , Book club ado

La quête improbable

Plein d'**insouciance**, j'allais sur les chemins, chercher un temps de **repos** dans la **lumière** d'un **printemps** renaissant.

Un grand bruit attira mon attention et pensai aussitôt à quelques mouvements d'**animaux**. Arrivé à l'endroit du tracas j'aperçus un **policier** me disant rechercher un **joyau** volé.

Par **chance** des traces étaient encore visibles sur le sentier mais malheureusement peu exploitables. Le policier avec **humour** me disant que ce sont des empreintes de **luciole**...

La recherche venait de commencer.

Patrick, Gang des lecteurs

Un autre monde

Je courais à perdre haleine.

Cours Nathan, cours ! me disait la voix. J'avais réussi à sortir !!!

Où étaient passés les **policiers** qui gardaient notre village ? L'accès se faisait avec la biométrie qui avait envahi nos vies. Quelques êtres erraient, pas de **repos** pour eux, quelques dysfonctionnements, et vous vous retrouviez à ne pas pouvoir rentrer chez vous, vous n'étiez pas reconnus par le système.

Il nous fallait économiser l'électricité, puis l'eau est devenue rare, précieuse. La **lumière** avait déserté notre village, seules quelques **lucioles**, tels des **joyaux**, nous offraient un peu de leur précieuse clarté.

Ici c'était une belle journée de **printemps** et j'étais au milieu de tout ça avec une **chance** incroyable. Ou alors était-ce dû à mon **insouciance** ? Le paysage était magnifique, des **animaux** en liberté, des sources qui jaillissaient un peu partout, les gens surtout. Les gens qui semblaient tellement sereins, cela semblait être un autre monde !!!!!

Mais je vois que je ne me suis pas présenté, je m'appelle Nathan.

Comme le dirait avec **humour** mon amie Lou, je suis un peu rêveur, un peu chercheur aussi.

Je les avais prévenus, eux, les autres. C'était au cours de la dernière réunion du groupe.

« Nos ressources s'épuisent, il nous faut trouver ailleurs ce qui sera notre future existence. »

« Oui, et où penses-tu que nous pouvons aller ? Les plus proches planètes nous ont fait savoir qu'elles n'acceptaient plus personne. »

Je suis sûr qu'il existe un endroit où nous pourrions nous installer, et refaire vivre notre communauté comme nos aïeux avant nous. Cela se pourrait-il que nous puissions nous installer ici, dans ce décor paradisiaque, me demandais-je ?

Je me retournais. Personne à mes trousses. Dans ma course je chutais lourdement sur ce qu'il me semblait être du bois. Les anciens disaient qu'avant la grande sécheresse, les bois étaient nombreux par chez nous. Je me relevais, rien de cassé, ouf. Je repris mon souffle et ma route.

Rassuré, je cheminai tranquillement admirant ça et là le paysage qui se présentait devant moi.

Soudain au détour d'un chemin 2 yeux interrogateurs, mais non menaçants, me regardaient. Un chien se trouvait là, tout aussi étonné que moi. J'allais passer mon chemin quand :

« Bonjour, tu es nouveau ici, il me semble ne t'avoir jamais vu. »

Incroyable, il parlait !! Mais comment était-ce possible ? Cela ne se pouvait pas, chez nous les chiens ne parlaient pas. Contre toute attente je lui répondis :

« Je m'appelle Nathan, je viens de l'autre monde, de l'autre côté de la colline. Et toi, comment t'appelles-tu ? »

« Je m'appelle Wendy. Mes petits et moi habitons cette grande prairie ».

Tout cela était stupéfiant !

« Dis-moi, chez nous les animaux ne parlent pas. Comment cela est-il possible ? »

« Oh la la, cela remonte à des années. Nos ancêtres aboyaient, et si certains étaient choyés, d'autres étaient malheureux et martyrisés, dans certains pays même mangés. Tous les jours de nombreux faits étaient énoncés. Alors la science nous a dotés de logiciels implantés dans nos cerveaux. Cela nous a permis de dénoncer ceux qui nous maltraitaient et qui n'étaient pas, ou très peu, punis par la justice des hommes. Maintenant nous vivons tranquilles, nous partageons notre espace incroyable avec d'autres animaux et les humains »

Incroyable, se pourrait-il qu'il y ait un monde aussi fantastique, aussi paisible ?

Il fallait que je poursuive mon périple pour leur dire que oui, il existait un monde meilleur, mais... une porte qui s'ouvre...

« Allez Nathan, réveille-toi, tu vas être en retard pour le collège »

C'était maman. Comme d'habitude cela allait être la course pour attraper le bus !!!!

J'ouvris les yeux, le décor rassurant de ma chambre, les posters sur les murs, mon bureau envahi de livres et de cahiers, avec ce fichu devoir de maths qui attendait l'inspiration. Inspiration qui tardait à venir d'ailleurs !!! Mon téléphone, mon ordi, et surtout mon chien qui me regardait comme à son habitude avec son air confiant et ses yeux pleins d'amour !!!!

J'avais donc rêvé ?

Une belle journée de printemps

Quelle belle journée de **printemps**, se réjouissait Juliette. Ce jour de **repos** était une **chance** après une période grise et pluvieuse, un peu de **lumière** et de soleil lui feraient le plus grand bien.

Munie de baskets et de son dernier livre en poche, voilà Juliette prête à partir, destination le parc de son quartier, véritable écrin de verdure, **joyau** offert par la nature qui s'éveille.

Juliette aimait arpenter les chemins de ce lieu avec **insouciance**. Elle observait tout ce qui l'entourait, les gens et les **animaux**, sa curiosité était en éveil.

A qui pouvait bien penser cette petite mamie assise seule sur un banc ? Elle semblait perdue dans ses pensées, l'air absente. Où était-elle partie, qui rejoignait-elle ?

Plus loin un jeune couple était serré l'un contre l'autre, les yeux dans les yeux. Que se promettaient-ils ? Des rires d'enfants la ramenèrent au présent, ils s'amusaient à courir après des pigeons qui ne se laissaient pas attraper...

Plus loin sur la pelouse fraîchement tondue, un groupe de jeunes riait aux éclats, l'un d'entre eux, debout au milieu du cercle, paraissait amuser ses copains. Était-il en train de raconter sa dernière blague, histoire de faire un peu d'**humour** ?

Au détour d'une allée, Juliette croisa une dame qui promenait son petit chien. Comme c'était surprenant de constater une certaine ressemblance entre la maîtresse et son animal de compagnie ! Même teinte de cheveux et de poils, même frange. Qui avait copié sur qui ? Le coiffeur ou le toiletteur ?

Juliette ressentit le besoin de se poser un instant pour profiter de cet environnement apaisant. Elle choisit un banc sous un tilleul dont le parfum délicat l'enveloppa. Elle sortit son roman **policier**, c'était son instant plaisir, s'évader au fil des pages. Elle avait rendez-vous avec l'assassin de la rue des **lucioles** !

Françoise, Gang des lecteurs

Un espoir dans le noir

Elle se tient là, assise sur un banc, au bord de ces falaises qu'elle aime tant. La mer à perte de vue. Les goélands passent au-dessus de sa tête en poussant des cris, tels des miaulements. Elle aime ces **animaux** si beaux, si libres et qui pourtant, parfois, frôlent le ridicule.

Elle regarde vers l'horizon. Le soleil de cette fin de **printemps** se reflète sur l'eau et étincelle tel un **joyau** précieux. Elle savoure sa **chance**, de se trouver là. Surtout, après tout ce qu'elle a vécu.

Quand elle ferme les yeux, elle les entend encore crier, pleurer dans le noir. Elle perçoit le cliquetis des clés dans les serrures, les bottes des **policiers** qui claquent sur le sol froid. Elle ressent encore sur sa peau les frissons de cette peur qui ne la quittait pas, jamais. Pas de répit, aucun **repos**.

Elle repense surtout à elle, son amie, sa sœur. Sa seule **lumière** dans cette obscurité glaçante. Elle qui avait tant de force. Suffisamment pour toutes les deux, suffisamment pour garder le sens de l'**humour** même quand vraiment rien ne prêtait à rire tout autour. Elle qui lui a donné le courage de s'enfuir lorsqu'ils l'ont emmenée. Elle n'oubliera jamais son regard déterminé et sa voix qui lui criait de partir, loin, vite, avant qu'il ne soit trop tard. « Ne te retourne pas ! ».

Elle rouvre les yeux. Des larmes coulent sur son visage et donnent à ses lèvres un goût salé. Tant de jours qu'elle est partie, qu'elle a fui cet enfer, ce pays de l'autre côté de la mer. Son pays. Elle ne sait pas si elle y retournera un jour. Quand elle y pense, son cœur se serre.

Pourtant elle est heureuse. Elle sent l'espoir qui naît en elle, dans son ventre. Cet espoir encore si petit, si fragile, mais qui lui apporte tant de force. Elle l'aime déjà, profondément, inconditionnellement. Elle l'imagine, l'invente dans son esprit, le rêve plein de joie, de rires et d'**insouciance**. Un jour, peut-être, elle l'emmènera là-bas, quand tout sera fini. Elle lui expliquera d'où elle vient, qui elle était...

C'est la fraîcheur de la nuit qui la sort de ses rêveries. Elle est restée sur ce banc plusieurs heures, sans même s'en rendre compte. Il est tard. Des **lucioles** commencent à apparaître dans les buissons qui bordent la falaise. Elle doit rentrer, son homme doit déjà s'inquiéter.

Elle se lève et jette un dernier regard en direction de la mer, la main posée sur son ventre. Avancer, ne pas se retourner.

Remerciements

**Morgane,
Centre Social Mosaïques**

**Françoise
Catherine M.
Catherine F.-L.
Geneviève**

Eliane

Cécile

Michelle

Patrick

Jennifer

Agathe

Sara

Maxence

Charles

Sophie

Lucile

**Sylvie Callet, Ecriture et Papyrus, pour
l'atelier mené avec les ados.**

